

je ne manque de rien, puisque j'ai mon Dieu, et l'occasion de Lui offrir quelques petits sacrifices. Je n'ai eu qu'une peine réelle : l'absence de toutes nouvelles, pendant trois mois, et des chers miens, et du couvent. Maintenant je suis gâté. Ma famille est émigrée près de Troyes, la maison étant journellement bombardée par les Boches. Mon frère aîné est sous-officier de dragons dans les tranchées du Nord ; le cadet vient d'être affecté au service auxiliaire.

Croyez, mon Révérend Père, etc.

MISSIONS FRANCISCAINES

Les Chinois et la guerre



MAINTENANT que la place de Tsingtao est tombée, il est intéressant et instructif de jeter un coup d'œil sur les jours qui ont précédé l'attaque de cette ville et d'étudier sur le vif la mentalité chinoise d'une grande partie du Chantong.

Durant ces jours tragiques, ces Chinois ont vécu des heures d'épouvante — je ne parle pas évidemment de ceux qui se trouvaient dans la ligne des opérations et qui avaient toutes les raisons du monde d'avoir peur — mais de ceux qui étaient au loin, à l'abri de tout danger réel. Les Chinois voyaient des Japonais partout, leur frayeur finissait par devenir comique à force d'être enfantine.

Les bruits les plus étranges, les récits les plus fantastiques étaient crus sur parole. Des familles entières désertaient les villages après avoir enterré leur grains, et emportant ce